

MADemoiselle DE KERVEN

DEUXIÈME PARTIE DE CARMEN

L'Espagnol, voyant entrer un moine, crut que l'heure du supplice était avancée et recula tout frissonnant. Un mot de Carmen le rassura. Sa joie ou plutôt son ivresse fut sans bornes, comme avait été son épouvante. Il se jeta dans les bras de Quirino et le pressa contre son cœur en lui jurant qu'il l'avait toujours aimé.

Il endossa ensuite l'uniforme dont nous avons dit un mot, et grâce à sa mauvaise mine naturelle, il eut l'air sous ce déguisement, d'un soldat accompli de la maréchaussée.

Il restait désormais qu'à sortir de la prison. Mais c'était là le plus difficile de l'entreprise. La rencontre imprévue d'un géolier ou d'un surveillant, s'il était impossible de se débarrasser de ce fâcheux en le tuant roide d'un seul coup de couteau, suffisait pour donner l'alarme et pour faire échouer une évasion si audacieuse et si habilement conduite.

Carmen et Moralès, guidés par l'Indien, s'engagèrent dans le couloir dérobé par lequel le guichetier introduisait les visites clandestines, et le suivirent dans toute sa longueur sans que personne se présentât sur leur passage. (Voir gravure, page 41).

À l'aide d'une des clefs du trousseau qu'elle cachait sous son froc, la gitane ouvrit la porte qui mettait ce couloir en communication avec le chemin de ronde aboutissant à la cour.

Cette cour était déserte. Le refrain d'une chanson bachique s'envolait par la fenêtre à demi ouverte du corps de garde. Les deux factionnaires, appuyés sur leurs mousquets de chaque côté du guichet principal, causaient en patois bas-breton, pour tuer le temps.

—Tiens, dit l'un d'eux à son camarade, à l'aspect de Quirino et de Carmen, je n'avais vu qu'un religieux entrer tout à l'heure, et en voici deux qui sortent.

L'Indien mit la main sur son couteau et se tint prêt à frapper.

Il n'en eut pas besoin. Le second factionnaire répliqua :

Un de ces bon frères était, sans doute, arrivé le premier. Tu n'as pas l'œil à tout depuis ce matin, Malô...

Les fugitifs passèrent hardiment. Les sentinelles, en vrais Bas-Bretons qu'ils étaient, firent avec dévotion le signe de la croix.

Une carriole, louée par Quirino et attelée d'un robuste cheval, attendait, sous la garde d'un enfant, à l'angle d'une ruelle à peu près déserte, située non loin de la place du Bouffay. Carmen, Moralès et l'Indien se dirigèrent de ce côté sans hâter le pas. Ils atteignirent la carriole dans laquelle ils montèrent ; l'enfant congédié, le cheval, fouetté vigoureusement, partit au grand trot, et le gitano s'écria dans son for intérieur :

Décidément il est écrit là-haut que je ne serai jamais pendu !... Caramba ! c'est à n'y pas croire !...

—Quels sont tes projets ? demanda-t-il ensuite à voix basse en se penchant vers sa sœur.

—Je te les dirai cette nuit, répondit Carmen.

Quirino s'absorbait dans une muette extase.

XLIII

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

Il avait été convenu la veille, entre Carmen et Quirino, que les fugitifs gagneraient l'un de ces petits ports qui pullulent sur les côtes de Bretagne, et que de là ils partiraient pour l'Angleterre sur la première embarcation dont le capitaine consentirait à mettre immédiatement à la voile pour Plymouth, cette embarcation fût-elle un lourd caboteur ou même une misérable barque de pêche avec cinq ou six hommes d'équipage.

Il fallait, avant toute chose, soustraire Carmen et Moralès à la terrible condamnation portée contre eux. Une fois en Angleterre, c'est-à-dire à l'abri de tout péril immédiat, les fugitifs chercheraient à loisir un navire en partance pour la Havane.

La carriole louée par l'Indien roula sur la route poussiéreuse aussi longtemps que le permirent les forces du cheval. Lorsque le pauvre animal fut complètement épuisé, c'est-à-dire une heure après la tombée de la nuit, il fallut bien s'arrêter dans une hôtellerie de village pour lui faire prendre le repos et la nourriture dont il avait besoin. Il est à peu près inutile d'affirmer à nos lecteurs que les trois déguisements avaient depuis longtemps disparu sous la paille qui garnissait le fond de la carriole.

Les voyageurs firent un souper frugal ; puis Carmen dit à Quirino qu'elle allait se jeter sur un lit pendant quelques heures, et elle l'engagea à suivre cet exemple.

Tandis que l'Indien s'occupait, dans l'écurie, à donner au cheval une abondante provende, Moralès monta dans la chambre de sa sœur :

—Est-ce que, véritablement, lui demanda-t-il, nous retournerons à la Havane avec Quirino ?

—Tu es fou, mon pauvre Moralès ! répondit la gitane en levant les épaules. Comment un garçon d'esprit (car tu es un garçon d'esprit, mon frère) peut-il m'adresser une question si sottise et si ridicule ! !

—Alors, qu'allons-nous faire ?

—Abandonner notre sauvage à lui-même, le plus tôt possible, et dès cette nuit, si cette nuit tu trouves moyen d'acheter un cheval capable de nous porter tous les deux.

—A merveille ! Et avec ce cheval où irons-nous ?

—A la ville la plus proche. Nous y ferons l'emplette d'un carrosse quelconque, et nous prendrons la poste...

—Qui nous conduira ?...

—Au Havre, où très certainement le bruit de ce qui vient de se passer à Nantes n'est point encore parvenu... Ensuite, munis de mes derniers bijoux, qui représentent une somme assez considérable, et de tout l'argent qu'il me sera possible de réaliser en quelques heures, nous suivrons la route de Paris ; car c'est à Paris, je le sens bien, que m'appelle ma destinée !...

—Et la mienne aussi, caramba ! s'écria Moralès avec enthousiasme. Ma sœur, je t'approuve complètement, et pour ne retarder en rien l'exécution de ces beaux projets, je vais me mettre en mesure à l'instant même de nous procurer une monture.

—Va vite, et tâche de réussir.

—Je ferai de mon mieux... A propos, la fenêtre de cette chambre donne-t-elle sur la rue ?

—Oui.

—Laisse-la entr'ouverte ; et si tu m'entends siffler au dehors l'air du bolero sévillanais, descends avec les plus grandes précautions et viens me rejoindre, car j'aurai trouvé ce qu'il nous faut.

Puis Moralès quitta Carmen.

Vers minuit, au moment où tout le monde semblait endormi dans la maison et où le plus profond silence enveloppait l'hôtellerie et le village, l'air du bolero se fit entendre. La gitane descendit aussitôt, lentement et sans lumière. Elle trouva les portes ouvertes, ou fermées seulement au loquet, selon la confiance et naïve coutume bretonne, et elle arriva sans encombre dans la rue.

Moralès l'attendait, monté sur un petit mais vigoureux bidet, dont les sabots étaient enveloppés de paille.

Carmen, sans même s'aider de la main que lui tendait son frère, s'élança en croupe, et le bidet se mit en marche avec une ardeur de bon augure.

—Où donc as-tu déniché ce brave cheval ? demanda la gitane lorsque les maisons du village furent dépassées.

—Eh ! mon Dieu ! tout bonnement dans l'écurie de l'hôtellerie, répondit Moralès.

—Et combien l'as-tu payé ?

—Je ne sais pas. L'hôtelier dormait.

Quelques heures plus tard, le frère et la sœur prenaient la poste. Laissons-les courir vers le Havre et de là vers Paris, la ville magique qui, de tout temps, exerça sur les intrigants et les aventuriers de haut et de bas étage la même attraction irrésistible que l'aimant sur le fer. Laissons-les se glorifier de leur impunité trompeuse et recommencer une vie nouvelle dans un milieu nouveau.

* * *

Quelques mois s'étaient écoulés depuis les derniers événements que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Un bref du pape avait dissous le mariage de Tancred et de Carmen, la condamnée à mort, rendant ainsi au jeune officier la liberté de son cœur et de sa main, et, comme un bonheur n'arrive jamais seul, M. de Najac, appelé au grade de lieutenant de vaisseau, venait de recevoir le commandement d'une jolie corvette de la marine royale.

Transportons-nous à bord de cette corvette, dans l'après-midi d'une orageuse journée de printemps et sur les flots tumultueux de cette partie de l'Océan qui baigne les plages du Portugal, à vingt-quatre ou vingt-cinq lieues environ du cap Saint-Adrien, témoin, deux ans auparavant, de l'épouvantable perdition du *Marsouin*.

Tancred, chargé de dépêches pour le gouverneur de la forteresse de Gibraltar, se rendait à sa destination. Il avait à son bord, outre les hommes de l'équipage, un des personnages principaux de ce récit, Quirino, dont il s'efforçait vainement de guérir, par tous les moyens possibles, l'incurable désespoir.

L'Indien, à partir du moment où, pour la seconde fois abandonné par Carmen, il avait compris que l'artificieuse créature s'était jouée de lui avec une astuce infernale, ne vivait plus, ou tout au moins souffrait tous les jours mille morts. Il luttait encore courageusement contre lui-même, il faisait des efforts surhumains pour se contraindre à mépriser, à haïr la gitane, mais rien ne pouvait combattre victorieusement le philtre magique qui coulait dans ses veines, avec son sang ! La flamme inextinguible de son amour insensé lui consumait le cœur...

Tancred et Quirino marchaient lentement l'un à côté de l'autre sur le gaillard d'arrière du petit navire qui, fouetté par des coups de vent successifs et d'une impétuosité presque effrayante, bondissait de vague en vague et